

# GUERRILLA & GIRLS

**Guerrilla & Girls** est une exposition collective rassemblant des artistes femmes de différents pays d'Amérique latine, engagées dans des questions de justice sociale, de citoyenneté, de droits civiques, et interrogeant au passage le rôle éthique de l'artiste dans la société civile et sa capacité à ouvrir de nouveaux horizons de pensée, voire de nouveaux modèles de société.

L'exposition **Guerrilla & Girls** mêle œuvres d'artistes contemporaines et exemples concrets de projets associatifs et coopératifs citoyens luttant pour l'économie circulaire et l'habitat durable, la justice sociale ou contre les violences faites aux femmes. Elle s'inspire, dans sa forme et sa circulation, des modes de communication employés par les organisations communautaires des pays d'Amérique latine.

**Nadia Granados** (Colombie, 1978) réalise des performances et des vidéos qui utilisent les technologies numériques et les médias. En 2015, elle crée le personnage de « La Fulminante » (« la foudroyante ») sous les traits duquel, par une tenue provocante, une perruque blonde et des talons hauts, elle mène un combat contre les effets de la mondialisation : l'hyper sexualisation des femmes, les dérives du pouvoir, la circulation sans limite des choses, des médias et des hommes. Ces vidéos sont un moyen de diffuser, d'informer et rendre visible tout ces phénomènes.

*Detonando en Lima* est une vidéo de la performance de l'artiste réalisée le 23 avril 2013 à l'entrée du parc public Kennedy, devant l'église Miraflores à Lima (Pérou). Habillée de manière suggestive, Nadia Granados danse autour d'un réverbère. Elle porte un casque de réalité augmentée sur la tête. Sur le casque, des messages défilent et l'on peut entendre une musique entraînante (*Za za za* du groupe mexicain Climax dont le clip reprend les stéréotypes de la femme objet). Les phrases sont courtes et font allusion aux problèmes liés au terrorisme d'État, l'abus de pouvoir, la domination des médias et la lutte pour les libertés. Très vite, des gardiens du parc la chassent.

**Nuria Güell** (Espagne, 1981) est originaire d'Espagne mais a étudié à Cuba. Elle réalise des actions documentées par des vidéos. Elle analyse les dispositifs du pouvoir et comment ils nous affectent au quotidien. En résidence à Grenoble en 2017, l'artiste touche les limites de la légalité et bouscule les institutions qui nous gouvernent. Très engagée dans la question des droits des femmes, elle réalise en 2016 des visites guidées au Musée d'Antioquia de Medellin (Colombie) faites par des femmes mineures, victimes du tourisme sexuel.

Dans *Ayuda Humanitaria* (2008-2013), l'artiste questionne la dureté des politiques migratoires, notamment à Cuba. Elle y a lancé un concours qui permettait au gagnant de se marier avec elle et d'obtenir ainsi la nationalité espagnole. Pour y participer, les candidats lui ont envoyé leurs plus belles lettres d'amour. Le jury était composé de trois prostituées. Après cinq ans d'un lourd combat administratif, le couple, composé du gagnant et de l'artiste, arrive à obtenir la nationalité espagnole, puis divorce. L'œuvre se compose des documents administratifs, des lettres d'amour et d'une vidéo retraçant cette histoire.

---

## **Guerrilla & Girls**

17 fév. - 17 mars 2018

## **Vernissage**

vendredi 16 fév. 2017 - 18h

## **Accès**

Entrée libre  
Mardi-samedi 14-18h  
et sur rendez-vous

*En partenariat avec l'Espace Créateur de Solidarité, Apoyo urbano, les universités Lyon 2, Lyon 3 et l'ENS de Lyon. Projet Femmes 365 de la Ville de Saint-Fons.*

*Avec la contribution des étudiants du Master 1 Mondes émergents, mondes en développement (MEMED) de l'université Lyon 3 et des participants au Forum sur les Objectifs de Développement Durable en Amérique latine des 15 et 16 février 2018 au CAP - Centre d'arts plastiques de Saint-Fons.*

**LE** Centre  
d'arts plastiques  
de Saint-Fons  
**CAP**

Née à Cuba, la famille d'**Ana Mendieta** (Cuba, 1948 - New York, 1985) l'envoie dans un orphelinat aux États-Unis, en 1961 pendant la révolution menée par Fidel Castro. Cet éloignement de son pays natal la touche profondément et est un thème récurrent dans son travail : la recherche d'identité et des origines. Ana Mendieta a pratiqué la photographie, la sculpture, la performance et la vidéo. Elle étudie l'art dans l'état de l'Iowa (États-Unis) et obtient la nationalité américaine en 1971.

Dans l'exposition, une affiche documente la performance *Facial hair transplants* (1972). L'artiste a collé les poils d'un ami sur son visage. Par cette action, elle interroge le genre et les attributs de l'homme et de la femme. C'est la seule pièce de l'artiste centrée sur son visage, ensuite elle photographiera l'ensemble du corps. Ana Mendieta est une des pionnières de l'art corporel. Le corps associé à la nature a une place particulière dans son œuvre.

**Daniela Ortiz** (Pérou, 1985) étudie comment la race, la classe, la nationalité, le sexe et l'ethnicité se rapportent aux histoires coloniales et aux migrations contemporaines, en particulier en ce qui concerne les structures du pouvoir, l'identité, les récits eurocentriques et les rapports de soumission. Ses projets traitent de l'articulation des lois hégémoniques, de l'éthique, des idéologies et des moralités mises en relation avec la subjectivité personnelle et la conscience collective ; et prennent la forme de conférences, de photographies et d'installations. Daniela Ortiz se prend elle-même souvent comme sujet de ses études ou collabore avec d'autres personnes et emploie régulièrement des tactiques associées à l'activisme. Sa pratique cherche à provoquer une transformation en mettant l'accent sur la valeur d'usage de l'art.

Avec *ABC of Racist Europe* (2017), Daniela Ortiz aborde la nationalité, le colonialisme, la race et la classe pour interroger les politiques de citoyenneté. Dans ses projets récents, elle s'est inspirée de sa propre expérience en tant qu'immigrée pour examiner les systèmes nationaux et internationaux de contrôle des migrations. À Middlesbrough (Angleterre), Daniela Ortiz a organisé des ateliers avec des demandeurs d'asile, en particulier des mères célibataires et leurs enfants d'âge préscolaire, pour traiter certaines des questions auxquelles ils sont confrontés, du racisme à la perception de la « crise des réfugiés ». De ces ateliers est né un livre construit comme un abécédaire pour enfants, qui questionne les stéréotypes associés à la migration.

**Tania Bruguera** (Cuba, 1968) explore depuis plus de 25 ans les relations entre art, activisme et engagement citoyen à travers des performances, installations et événements participatifs. Son travail analyse les effets sociaux des pouvoirs politiques et économiques, et tente de venir les perturber. Sensible aux manières dont les groupes et les individus les plus vulnérables sont affectés, fragilisés et discriminés par des politiques de répression et de contrôle, elle cherche à créer, par son art, une forme d'efficacité politique. Elle a développé des projets à long terme comme la création d'un centre et d'un parti politique pour les migrants (*Migrant People Party*, 2010-2015).